

VIE RELIGIEUSE DANS UNE ILE EGEEENNE

— NAXOS —

KIN-ICHI WATANABE

I Tradition ininterrompue

Dans l'île de Naxos, où nous sommes restés plus de deux mois, d'octobre au commencement de décembre 1977, le christianisme a une longue histoire, comme en témoignent plusieurs églises encore debout ou déjà en ruines datant du haut moyen âge. Toutefois sur la question de la date exacte de l'évangélisation, les avis sont partagés parmi les historiens, comme cela se produit fréquemment en cas de pareil problème. Selon Sphyroéras, les uns font remonter la christianisation des habitants de cette île déjà aux premiers siècles après Jésus-Christ, tandis que les autres la situent au quatrième siècle au plus tôt. En tout cas, au commencement de l'empire romain chrétien le processus de christianisation aurait atteint à Naxos, comme à l'île avoisinante de Paros, son stade final, comme dit Sphyroéras.¹⁾

Pendant l'époque byzantine, aussi selon lui, la population de Naxos était assez nombreuse pour pouvoir maintenir une dizaine d'églises, et l'île jouissait d'une prospérité assez élevée, comme le montrent les faits suivants:

Le pape Martin 1^{er}, dans son voyage forcé de Rome à Constantinople en 653, a séjourné ici pendant quelques mois à cause des conditions confortables, entre autres des auberges avec bains dont cette île disposait.²⁾ Les Sarrasins, qui avaient occupé Thessalonique par surprise en 904, ont fait, dans leur navigation vers la Crète, une escale de deux jours à Naxos, emmenant beaucoup de captifs parmi les habitants de la ville de St. Démétrius. Jean Caméniatès, qui se trouvait parmi eux, a rapporté, comme témoin oculaire, que les insulaires naxiotes payaient tribut à l'émir arabe de Crète, et qu'ils avaient offert aux chefs des pirates arabes les ressources nécessaires à leur navigation postérieure.³⁾

Enfin, toujours d'après Sphyroéras, c'est parce que Naxos était en état de fournir aux conquérants latins de la Quatrième Croisade des moyens de vivre assez larges que ceux-ci ont choisi cette île comme centre du duché de l'Arciperago et s'y sont établis en 1207.

Du point de vue de l'organisation ecclésiastique c'est aussi à cette époque byzantine que le siège métropolitain de Paronaxie s'est fondé (1083), tandis que jusque-là l'église de Naxos aussi bien que celle de Paros avaient été subordonnées à la juridiction du métropolitain de Rhodes.⁴⁾ Et encore aujourd'hui, cette organisation dépendant du métropole de Paronaxie subsiste, malgré des péripéties survenues après le XIII^e siècle, comme nous allons le voir plus loin.

Suivant l'« Annuaire de l'Eglise de la Grèce 1978 »⁵⁾ le siège métropolitain de Paronaxie a sous sa juridiction 38 paroisses, dont 27 à Naxos, 10 à Paros et 1 à Antiparos. Chaque paroisse a comme centre l'église paroissiale (*ἐνοριακὸς ναός*) établie dans l'agglomération principale de la paroisse. D'ailleurs l'île de Naxos se compose, du point de vue des circonscriptions administratives, d'une communauté urbaine (*χώρα* Naxos) et de vingt et une communautés villageoises. Quelles sont les relations entre les deux organisations, civile et ecclésiastique, en d'autres termes entre les 22 communautés administratives et les 27 paroisses? En les mettant en collation, voici le résultat:

(1) La communauté urbaine de Naxos se compose, dans l'intérieur du bourg, de deux paroisses, avec les églises paroissiales de Zoodochos Pégè et Pantanassa.

(2) Parmi les 21 communautés civiles et les 25 paroisses qui restent, 20 se recouvrent.

(3) Les 5 paroisses qui ne coïncident pas avec des communautés civiles sont les suivantes:

Angidia, incluse dans la communauté urbaine, mais située dans un faubourg de la ville de Naxos,
 Hagios Thallélaios dans la communauté villageoise de Mélanés,
 Kaloxylos dans la communauté villageoise de Chalki,
 Koronochorion (sic, à corriger en Kournochorion) dans la communauté villageoise de Mélanés,
 Cheimaros dans la communauté villageoise de Chalki.

On ne compte pas les deux paroisses, Komiakè et Métryia, parmi celles mentionnées dans l'article 3; la première coïncide avec la communauté villageoise de Koronis, ce nom ancien étant remplacé maintenant par un nom nouveau Komiakè, et la dernière avec la communauté villageoise de Enkarés, nom nouveau qui s'appelait jadis Métryia.

(4) La communauté civile qui ne trouve aucune paroisse correspondante est Mési. Il s'agit assurément du cas d'une communauté civile administrativement créée.

Comme le dernier cas nous l'indique, déjà nait un problème difficile, celui de discerner une communauté administrativement organisée d'un village comme agglomération agricole. Peut-être cette difficulté s'aggrave davantage à mesure qu'on remonte à une époque plus reculée.

En tous cas, dans l'état actuel, il y a à Naxos 22 communautés civiles et 27 paroisses, et suivant le recensement de 1971 on compte ici une population de 14201 habitants sur une surface de 442 km².⁶⁾

La plus grande partie de cette population insulaire est orthodoxe. D'après l'« Annuaire de l'Eglise de la Grèce 1978 » mentionné plus haut, le siège métropolitain de Paronaxie a sous sa juridiction, outre 38 églises paroissiales que nous venons de voir, 210 églises suppléantes (*παρεκκλήσια*), 399 églises en dehors (*ἐξωκκλήσια*), 15 églises de cimetière (*ναοὶ κοιμητηρίων*) et 20 églises monastiques (*μοναστηριακοὶ ναοί*).

De la sorte on peut s'étonner du nombre vraiment extraordinaire d'églises

qui se trouvent sur le territoire tout entier de chaque village. Par exemple, dans la communauté villageoise de Philoti seule, où nous avons séjourné la plupart du temps durant nos dernières recherches, on compte, en plus de Panagia de Philoti, église paroissiale du village où l'on célèbre la messe chaque dimanche, et aussi de quelques églises suppléantes qui se trouvent dans l'intérieur de deux agglomérations principales du village, Klépharos et Rachidi, plus d'une trentaine d'«églises en dehors», qui sont parsemées pour la plupart sur le vaste territoire déserté de la pente sud du mont Za, appartenant à Philoti comme communal et n'étant exploitée qu'en pâturages.

Une telle diffusion d'églises dites «en dehors» ne peut se comprendre que si l'on tient compte de la tradition déjà byzantine, comme on peut l'apercevoir à travers une novelle (996) de Basile II le Macédonien (976-1025)⁷⁾ qui veut contrôler l'habitude répandue parmi les paysans (χωρῖται) de fonder sur leur propre terre (τὴν ἰδίαν μοῖραν) de petites églises, pour empêcher le développement de la propriété terrienne de l'église qui risquait de se faire au détriment de l'état. L'empereur ordonne que de telles églises soient nommées dorénavant oratoires (εὐκτήρια) et restent comme appartenant à l'unité fiscale des communes (εἰς ἀνακοινώσεις χωρίτων γινόμενα).

Quelqu'unes de ces petites églises «en dehors» ont été fondées ou reconstruites par les paysans en témoignage de leur reconnaissance à Dieu parce qu'ils étaient revenus chez eux sains et saufs de la guerre ou avaient guéri d'une maladie grave, comme des inscriptions nous le montrent. Le visiteur de ces églises «en dehors», même de celles très éloignées du centre du village, par exemple l'église de St. Tyrphon, patron de bergers, située sur la pente sud du mont Za, s'étonne de la piété des paysans; en ouvrant la porte de bois et en y entrant, il aperçoit souvent dans l'intérieur sombre une lampe d'huile d'olive allumée et quelques bouteilles pleines d'huile d'olive rangées sur le sol, offrandes des paysans dévots.

Jadis, il y a une génération, quand plusieurs papas se trouvaient dans le village, à la fête de chaque saint patron ils se rendaient à dos d'âne jusqu'à l'église correspondante. Il y aurait lieu ici de mentionner que quelques unes de ces petites églises ont aussi leur propre légende, par exemple celle du Siroc, semblable au récit d'Eole dans l'Odyssée, pour l'église de Tryphon, établi dans le carrefour des vents.⁸⁾

Toutefois la vie religieuse du village insulaire a changé à plusieurs égards, il va sans dire, surtout en ce qui concerne le recrutement des prêtres. D'après l'«Annuaire 1978» ci-mentionné, de 38 paroisses qui dépendent du siège métropolitain de Paronaxie, 3 (Danakos, Kéramotè, Skado, toutes à Naxos) n'ont maintenant pas de titulaire, et dans 4 cas un même papas remplit son office dans les deux paroisses (trois cas à Naxos, Hagios Thallélaïos et Kournochorion, Galanado et Glynado, Chalki et Cheimaros; un cas entre Naxos et Paros, Kinidaros (Naxos) et Kamarai (Paros)). Donc le total des titulaires effectifs y est de 31, et en y ajoutant un diacre, on compte en somme 32 prêtres dans la Paronaxie. D'après le même «Annuaire 1978», 28 parmi eux sont mariés et 3 n'ont pas de femme. Ces 31 prêtres sont classés, suivant le montant du traitement que chacun d'eux touche de l'état, en quatre catégories; 1 personne à la 1^{ère}, 8 à la 2^e, 11 à la 3^e, 11

à la 4^e catégorie.

On dit couramment que depuis le moyen âge l'église orthodoxe se caractérise par la liaison particulière qu'elle nouait avec ses paroissiens, en formant littéralement un tout avec les derniers, tandis que l'église catholique se montrait avant tout comme une hiérarchie bien organisée et douée de discipline vis-à-vis ses fidèles. "If there was no Reformation in Eastern Christendom, nor even any heretical movement as powerful as that of the Cathars in the medieval West, it was because the Church had never lost touch with the people. The rule that chose the village priest from among the villagers, so that he differed from them only in having received the education and training needed to perform the Mysteries, meant that there was never a serious cleavage between him and his congregation.... The congregation respected him because he was empowered to conduct the services of the Church. But his material lot was so little better than that of his parishioners that none of them could resent him. The parish was a united whole, deriving its strength from the communal reading of the Gospels and celebration of the eucharist; and, after the Turkish conquest, the sense of unity was enhanced by awareness of the infidel oppressor." Cette phrase du byzantiniste anglais éminent, St. Runciman,⁹⁾ pourrait s'appliquer aussi au village naxiote de Philoti aujourd'hui. Le papas, déjà octogénaire, appartient à la famille, entre les membres de laquelle le poste de prêtre villageois s'est transmis de génération en génération, et passe pour un des plus influents dans la vie communale du village.

Malgré cette continuité de la vie religieuse du village insulaire, on ne peut nier les changements que l'église a subis sur le plan économique. Voici ce que les paysans de Philoti m'ont raconté à ce sujet :

Comme nous l'avons dit précédemment, il y a une génération plusieurs, et au maximum sept papas se trouvaient dans ce village. Ils cultivaient les champs appartenant à l'église et amassaient des fruits dans ses oliveraies. De plus l'église avait trois oliveries où cinq ouvriers travaillaient pour presser les olives. Les oliveries étaient affectées aussi à presser les olives que les paysans rassemblaient dans leurs propres oliveraies. Dans ce dernier cas, l'église recevait de la part de chaque paysan, bénéficiaire du pressoir de l'église, un dixième de la quantité totale de l'huile fabriquée comme prix de location en nature, et en suite de ce dixième la moitié était distribuée aux ouvriers de l'huilerie de l'église comme salaire en nature, l'autre moitié restant entre les mains de l'église. Aujourd'hui il n'y a plus de propriété d'église, soit foncière soit immeuble. Toutefois la forme du partage de l'huile d'olive fabriquée subsiste encore maintenant: le propriétaire de la fabrique d'huile, après avoir pressé les olives que chaque paysan a apporté de ses oliveraies, recoit un dixième de la quantité de l'huile fabriquée, et donne la moitié de ce dernier aux ouvriers qu'il emploie.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, l'église a aussi un problème sérieux concernant le recrutement des prêtres, et sur ce point Philoti ne fait aucune exception. Toutefois il est à peu près du bout de cette difficulté, car il a déjà trouvé le successeur présomptif du papas octogénaire dans un jeune homme sympathique tout moderne, qui maintenant reçoit l'éducation d'un prêtre d'avenir dans un séminaire de trois années (Σχολή Ἱερατικῶν Σπουδῶν) à Athènes. Ainsi la

tradition qui fait choisir le papas parmi les habitants du même village se prolonge difficilement. Pendant les vacances, quand il retourne au village, il aide le vieux papas soit pour la liturgie du dimanche soit pour quelque baptême.

Chaque dimanche pas moins de deux cents pieuses gens (la population de Philoti compte environ trois mille personnes) participent à la célébration de la messe, les croyants à droite, les croyantes à gauche et les enfants au milieu, conduits par l'instituteur de l'école primaire du village. Pendant que le papas célèbre la messe, deux ou trois écoliers du lycée le précèdent ou le suivent, vêtus d'une robe noire par-dessus et portant de longs chandeliers. En haut du bêma, établi au milieu de la place occupée par les fidèles, quelques paysans (un maître-charpentier et un hôte du caféino en l'occurrence), remplaçant des papas disparus depuis longtemps, lisent les livres de prière à haute voix en répondant au papas qui en face recite les prières.

Ici il convient de dire quelques mots sur la commission de l'église de Philoti: elle se compose de quatre membres, que le métropolite de Paronaxie nomme sur la recommandation du papas parmi les paysans. L'un de ces membres est le trésorier qui tient les livres de compte des revenus et des dépenses de l'église. Il est en charge pendant trois ans sans rémunération et aide le papas dans l'administration de l'église.

Si, ce dont il s'agit dans la messe du dimanche, est le mystère de l'eucharistie, par la participation à laquelle les paysans donnent l'épreuve qu'ils sont les membres de la communauté de Jésus-Christ, en même temps qu'ils renforcent le sentiment d'identité avec le village (Runciman), alors, par le mystère du baptême et celui du chrisma qui le suit, le nouveau-né est censé s'intégrer dans la communauté chrétienne en même temps que dans la communauté villageoise. Ces deux mystères procèdent selon l'ordre suivant:

La femme accouchée ne peut passer le seuil de l'église que le quarantième jour (σαράντισμα) après la délivrance. Quand ce jour arrive, elle visite l'église avec son enfant, et seulement après avoir reçu la bénédiction par le papas, elle y est admise. Alors le papas administre à l'enfant les mystères du baptême et du chrisma l'un après l'autre. Si le nouveau-né meurt entre-temps, il est enseveli dans le cimetière communal du village (voir ci-dessous) sans devenir membre de la communauté chrétienne.

Quoique le terme technique de σαράντισμα ne se trouve pas, on rencontre l'institution du quarantième jour après la délivrance dans la dix-septième nouvelle de l'empereur byzantin Léon VI le Sage (886-912)¹⁰⁾, qui la confirme comme une loi ancienne ou une tradition encore valide, tout en atténuant son application rigoureuse et en y faisant exception en cas de maladie grave. Toutefois en ce qui concerne l'accouchée, l'institution du quarantième jour a changé de signification; il s'agit, dans la nouvelle de Léon VI, du b a p t ê m e de l'accouchée, et dans le quarantième jour d'aujourd'hui du délai au bout duquel il lui est permis de visiter le temple, son enfant nouveau-né dans les bras.

Quelques paysans de Philoti m'ont raconté une coutume très intéressante sur le parrainage; le parrain (νονός) ou la marraine (νονά) est choisi d'ordinaire d'avance, mais dans le cas d'un nouveau-né qui n'a été conçu ou guéri qu'après

d'offrandes à Dieu, on ne choisit pas préalablement de parrain ou de marraine, mais on met le nouveau-né devant l'autel, et celui des paysans présents qui le premier l'a pris dans les bras, est à jouer ce rôle.

Pendant notre séjour à Philoti, il nous a été donné une heureuse occasion d'assister à la célébration des mystères du baptême et du chrisma, dans l'église paroissiale de Panagia le 27 novembre 1977. Voici ce qui s'y est passé:

Ce jour-là, la pluie tombait de façon intermittente depuis le matin et il faisait exceptionnellement froid dans l'île égéenne relativement douce qu'est Naxos. L'après-midi, la femme du sonneur a apporté de l'eau, qu'elle avait chauffée, et en a versé dans le récipient baptismal métallique profond soutenu par un long pied, qu'on a installé à l'intérieur de l'église. Le papas y a ajouté de l'huile d'olive en abondance. Pendant ce temps la marraine (une jeune fille en cette occasion) se tenait, l'enfant dans les bras, devant le récipient baptismal. Le papas a pris l'enfant des bras de la marraine et, l'ayant plongé jusqu'au cou dedans, il l'a élevé jusqu'au-dessus de sa tête, en criant "Elia", le nom de baptême du nouveau-né. Il a fait ce geste à trois reprises. Après cela, avec l'aide de la marraine, il a enduit d'huile d'olive le corps tout entier de l'enfant, et à trois reprises lui a coupé avec des ciseaux des cheveux, qui sont tombés dans l'eau du récipient. Ainsi les mystères du baptême et du chrisma se sont achevés, et Elia a été introduit dans ce monde.

L'eau utilisée ainsi que les cheveux coupés ne peuvent pas être jetés en n'importe quel endroit; la femme du sonneur les verse dans un trou, à côté de l'église, aménagé spécialement pour cette fin.

La coutume de couper des cheveux de l'enfant pendant la célébration du baptême fait partie d'une tradition remontant loin dans le passé; elle s'appelait alors *κουρόσυνα*. Toutefois autant que j'ai pu l'observer dans notre cas, le papas n'a pas coupé des cheveux du nouveau-né ni en forme de croix (*σταυροειδώς*) ni du front vers l'arrière, ni de droite à gauche, comme c'était le cas à l'époque byzantine.¹¹⁾

On donne encore aujourd'hui un banquet (*γλέντι*) après le baptême, qui correspond au symposion byzantin,¹²⁾ et nous avons été heureux, nous, venus d'Orient, d'être invités au festin organisé le soir pour cet Elia dans un village insulaire de la Mer Egée.

Aujourd'hui on ne se demande plus si on doit donner à l'enfant un nom de baptême venu de ses aïeux et d'autres parents, ou un nom de saint, apôtre ou martyr, selon la recommandation de St. Jean Chrysostome,¹³⁾ car ces deux principes se sont greffés l'un sur l'autre au cours de l'histoire millénaire de l'église orthodoxe, de sorte qu'à présent la plupart des prénoms sont chrétiens. Cependant il faut faire attention à ce fait qu'ici on ne choisit aucun nom de baptême à son gré. Au contraire, le nouveau-né l'hérite de ses aïeux selon la règle suivante; le fils aîné hérite son nom de son grand-père paternel, la fille aînée de sa grand-mère maternelle, le second fils de son grand-père maternel, la seconde fille de sa grande-mère paternelle, le troisième fils de son grand-oncle paternel, la troisième fille de sa grande-tante maternelle et ainsi de suite. Donc, pour ainsi dire, le nouveau-né, déjà avant sa naissance, est prédestiné à porter le nom de l'un de ses aïeux, et par conséquent il est censé jouer, pour mieux dire répéter, le rôle que ce-

lui-là a déjà joué dans la vie communautaire du village. Ainsi se réalise l'intégration du nouveau-né à la communauté villageoise sous la forme spéciale de l'initiation à la congrégation chrétienne, c'est-à-dire le baptême. De là vient d'autre part le fait qu'on trouve parmi les cousins ou les cousines de la même famille les mêmes pénoms. Pour éviter les nombreuses complications issues de cette situation, on invente des surnoms (παρατσούκλι) au moyen desquels on discerne l'un de l'autre les personnes de même nom.

II *Changement de milieu*

Nous venons d'observer quelle influence l'époque byzantine continue à avoir encore aujourd'hui dans la vie religieuse quotidienne de Philoti. Cependant on n'arrive pas à comprendre la situation religieuse actuelle des îles de la Méditerranée orientale, et même celle de Naxos en particulier, si l'on ne tient pas compte des phases nouvelles que celles-ci ont affrontées dès le XIII^e siècle, car plusieurs questions actuelles dérivent de cette époque. Elles ont poussé même par exemple le pape Jean XXIII à s'occuper de l'Oecuménisme dans le deuxième concile du Vatican.

En un mot, la Méditerranée orientale a été dès le XIII^e siècle un espace, dans lequel des mouvements religieux différents se sont heurtés entre eux.

Premièrement il y a eu la conquête de la Romanie par les Latins et les Vénitiens après l'occupation de Constantinople par la Quatrième Croisade. Naxos et d'autres îles des Cyclades qui avaient été assignées aux Vénitiens, n'ont pas été conquises cependant par la commune de Saint Marc elle-même, mais en 1207 par des aventuriers vénitiens dans le Levant, Marco Sanudo et les nobles vénitiens qui ont répondu à son appel, pour leur propre compte. Ainsi s'est formé le duché de de l'Archipel, ayant son centre dans l'île de Naxos. Sur son territoire tout entier s'est appliqué le système féodal du type occidental, les « Assises de Romanie ». ¹⁴⁾ Dans l'île de Naxos aussi, Sanudo a reparté la terre en fiefs et les a distribués à ses vassaux. ¹⁵⁾

On ne sait presque rien de ce qui est advenu alors au siège métropolitain de Paronaxie jusqu'à la deuxième moitié du seizième siècle, où les noms de ses titulaires devait apparaître de nouveau. Par contre, un évêché de rite latin a été installé à Naxos au cours du XIII^e siècle et en 1522 (date de l'occupation de Rhodes par les Turcs), après avoir été sous la juridiction de l'archevêque de Rhodes, il s'en est détaché et est devenu lui-même archevêché. ¹⁶⁾

Du point de vue social, on ne peut nier le fait que l'église catholique, religion d'invasisseurs évidemment peu nombreux, a été lancée tout d'un coup au milieu d'insulaires numériquement écrasants, qui appartenaient à l'église orthodoxe. ¹⁷⁾

Deuxièmement l'expansion de l'empire ottoman a eu pour effet que l'islam est devenu la religion dominante dans son vaste territoire. Naxos est tombée en 1579 sous la domination directe du sultan ottoman. La réalité politique consistait cependant en ceci qu'une fois par an le capoudanpacha venait à Naxos avec la flotte ottomane percevoir le tribut de par les insulaires. Une poignée de fonctionnaires turcs — le bey comme remplaçant du capoudanpacha et d'autres — y était pos-

tée.¹⁸⁾ Le régime féodal (timariote) des Vénitiens s'est gardé intact même sous la domination ottomane. Il est lieu de remarquer aussi que l'époque de domination turque a coïncidé avec celle où les insulaires égéens en général ont souffert des incursions des pirates étrangers, surtout des chevaliers de Rhodes, aussi bien que des pirates indigènes.

Il y a lieu ici aussi de noter un événement curieux. L'île de Naxos, avant d'être incorporée dans l'empire ottoman, a été donnée en 1566 par le sultan Sélim II à son favori Joseph Naci, autrement appelé João Miquez, et ainsi la domination vénitienne a disparu définitivement. Ce personnage était commis de la firme dirigée par ses parents, la maison de Mendez, qui pratiquait alors le commerce international de même que la banque sur une grande échelle. Victime de persécutions qui ont sévi contre les Juifs, appelés alors Marranes, dans la péninsule Ibérique dès le commencement du XVI^e siècle, Joseph Naci s'en est enfui avec sa maîtresse et d'autres femmes de la maison de Mendez, d'abord à Anvers, pour atteindre ensuite via Venise le monde ottoman qu'il croyait tolérant envers les religions différentes et où il espérait regagner son ancienne croyance juive, abandonnée par suite des persécutions. La domination de Naxos a duré jusqu'à sa mort en 1579.¹⁹⁾

Troisièmement ce sont les effets profonds que l'antagonisme entre la Réforme et la Contre-Réforme en Occident a eus sur la Méditerranée orientale. Pour les sectes protestantes, l'église orthodoxe qui s'est séparée de l'église de Rome dès 1054 devait être un partenaire inespéré pour faire cause commune contre Rome. En effet des prêtres grecs inspirés par les idées réformatrices sont montés sur le siège patriarcal de Constantinople. De son côté le mouvement contre-réformateur a déclenché une série de contre-offensives. Fondé en 1540, l'ordre jésuite s'est déjà mis, peu de temps après, à déployer une grande activité dans le territoire de l'empire ottoman, et son œuvre a été reprise par les Capucins et Lazaristes plus tard. En 1577 le collège grec de Saint Athanase a été fondé à Rome par le pape Grégoire XIII pour l'enseignement supérieur des enfants grecs; les Jésuites y ont envoyé des enfants de familles de foi catholique dans les îles égéennes et quelquefois ceux des familles de foi orthodoxe à Constantinople. En 1622 la Congrégation de la Propagation de la Foi a été établie à Rome par le pape Grégoire XV, et l'une de ses tâches les plus urgentes a été d'étayer l'organisation ecclésiastique de l'église catholique depuis longtemps négligée sous la domination turque. Il va sans dire que le Vatican s'est efforcé de comprendre les conditions réelles de son église dans le Levant, en y envoyant les *Visitatores Apostolici*.

Nous venons de voir les changements fondamentaux qui se sont succédés dès le XIII^e siècle tout autour de la Mer Egée, et qui n'étaient pas sans répercussions sur la vie religieuse dans les îles égéennes.²⁰⁾ Notre prochaine tâche sera de les examiner en détail au niveau local, pour nous, dans l'île de Naxos, et ce qui suit dans ce petit mémoire n'est donc qu'un ensemble de remarques orientées dans cette direction.

En dépit de l'impression généralement sombre, que ces changements de grande envergure nous donnent, nous trouvons quelques cas un peu réconfortants dans la vie religieuse quotidienne des insulaires naxiotes. Malgré l'antagonisme entre les hiérarchies des deux églises, orthodoxe et catholique, au niveau soit patriarcal

soit métropolitain, on distingue plusieurs exemples de contacts intimes entre les prêtres et les habitants locaux, relevant de l'une ou de l'autre église. Par exemple, à l'extrémité du village Galanado, près du château de Vélonia maintenant en ruines, on rencontre la petite église de Saint Jean, qui sous le même toit renferme côte à côte, sans barrière, les deux oratoires, orthodoxe et catholique. Il y a aussi des cas, où les prêtres orthodoxes ont mis leur église à la disposition des pères jésuites pour que ceux-ci célèbrent la messe, ou bien, d'autres cas, où les pères catholiques disaient la messe pour les croyants et croyantes orthodoxes.²¹⁾

Malgré cela, nous ne pourrions négliger le fait que l'opposition fondamentale qui avait commencé au XIII^e siècle entre les conquérants latins et les indigènes grecs a subsisté dans les siècles suivants. Le témoin en est Pitton de Tournefort, médecin et botaniste français, qui a voyagé au Levant sur l'ordre du roi de France, Louis XIV.

D'après la description de son voyage,²²⁾ à Naxos à cette époque,

(1) les descendants des feudataires latins habitaient encore dans la citadelle du bourg Naxos, tandis que les grecs demeuraient dans un faubourg jusqu'au bord de la mer,

(2) l'antagonisme entre les nobles latins et grecs s'était intensifié à tel point que les nobles latins pensaient qu'il valait mieux marier leur fils avec la fille d'un simple paysan plutôt qu'avec celle d'un noble grec; ils ont ainsi osé faire des mariages entre cousin et cousine et se sont efforcés d'en obtenir la permission de Rome,

(3) les nobles urbains, évidemment latins, de Naxos possédaient partout dans la campagne des tours carrées bâties sur leur propriété qu'ils ne visitaient que pour faire la chasse, leur plus grande distraction.

Il suit de là que,

(1) au temps encore où Pitton de Tournefort a visité Naxos, les descendants des conquérants latins n'avaient pas quitté la coutume du temps de Sanudo de s'installer ensemble dans l'intérieur d'un bourg fortifié,²³⁾ tandis que les indigènes grecs demeuraient au dehors, c'est-à-dire qu'il y avait ségrégation d'habitat entre les deux races, latine et grecque, encore à la fin du XVII^e siècle et au commencement du XVIII^e siècle,

(2) les descendants des nobles vénitiens avaient une grande propriété (timarion) avec une résidence fortifiée dans la campagne et s'imposaient aux paysans grecs d'alentour.

C'est évidemment avec une telle structure agraire en arrière-plan qu'un événement a surgi dans le village de Philoti.

Selon la pétition des habitants de ce village adressée au patriarche d'Alexandrie en 1714²⁴⁾ — comme les archives du métropolitain de Paronaxie nous le transmettent — Chrysanthos Barozzi, un puissant feudataire-timariote, avait tenté de mettre dans sa dépendance l'église de la Vierge, l'église paroissiale de Philoti, "qui avait été bâtie et reconstruite depuis le temps du basileus Comnène d'éternel souvenir", et de la transformer en église latine. Par surcroît, il avait empêché les paysans philotites d'installer un pressoir d'olive dans une baraque qui se trouvait alors dans la cour de l'église et de fabriquer de l'huile pour la lampe de l'église.

se. C'est pourquoi ils ont adressé une requête auprès du patriarche d'Alexandrie.

Pout-être greffée à cet événement, s'est repandue une histoire du style de Papadiamantès selon ce que dit Kephalléniadès, au sujet de la fondation de l'église de la Vierge de Philoti, histoire intitulée "fais le bien et cache sous la mer",²⁵⁾ les habitants du village sont très fiers de nous la raconter:

Le jour de Saint Georges en 1690, par l'effet de la colère de Dieu, un orage a éclaté et un bateau turc, parti de Chypre pour Istanbul et venant à passer au large du promontoire sud de l'île de Naxos appelé Kalantos, a fait naufrage. Un berger de Philoti qui s'appelait Stephanos Psarras, autrement nommé Loumpas, et qui possédait des champs dans ce district, s'est trouvé là; il s'abritait avec ses troupeaux dans une cabane en pierre (μητᾶτον). Dès qu'il a aperçu l'accident au loin sur la mer, il est accouru sur le rivage, et après de grands efforts il a réussi à sauver, en collaboration avec les paysans de Vlaséradès, dix hommes et un garçon, tous turcs qui étaient emportés au gré des flots furieux. Toutefois ces turcs, quand il sont passés par le territoire du village Sagkri, ont été pris pour des pirates, à cause des turbans turcs qu'ils portaient, et ont été massacrés, sauf le jeune garçon, par les habitants du village dirigés par Balés, marchand crétois.

Ce garçon turc qui était alors âgé de douze ans et s'appelait Husayn, a été recueilli par Psarras dans sa maison et s'est mis à apprendre le grec sous l'enseignement de Psarras, qui savait lire et assistait le papas dans la messe du dimanche. Entre temps il a été baptisé et a reçu le nom de baptême Georges.

Six ans se sont écoulés et un jour le boïbod de Naxos, accompagné d'un capitaine turc, est apparu à Philoti pour voir Psarras, et lui a confié le secret de la naissance du garçon turc. Husayn était le fils d'un noble turc à Istanbul. Psarras a été obligé de livrer son Georges bien-aimé au capitaine turc. Il a reçu cependant un sac d'argent correspondant à ce qu'il avait déboursé pour nourrir le jeune garçon.

Une dizaine d'années se sont écoulées ensuite. A mesure que la population de Philoti augmentait, son église est devenue trop petite. Il y avait à cette époque à Philoti une petite église franque construite au milieu du potager qui appartenait à un franc puissant, Chrysanthos Barozzi, et près de là restaient des débris de l'église orthodoxe que les pirates turcs avaient détruite en 1544. Les paysans de Philoti ont voulu y reconstruire leur église, mais Barozzi n'y a pas consenti. Alors Psarras, le personnage le plus important du village, a osé la rebâtir avec les villageois. Barozzi l'a dénoncé auprès du boïbod de Naxos, et lorsqu'il a découvert que le boïbod, corrompu par Psarras et les siens, ne voulait pas accueillir sa plainte, il a fait appel à la Sublime Porte par l'intermédiaire de l'ambassadeur français à Istanbul. Le gouvernement turc a fait amener sans délai Psarras à Istanbul par le boïbod de Naxos. Mais alors un événement vraiment inattendu a eu lieu. Celui qui est apparu devant Psarras comme juge, était ce Husayn maintenant en pleine maturité. Psarras, déclaré innocent, est revenu à son village natal, après avoir reçu de l'argent de la part de Husayn et le firman de la part du sultan Ahmed III. Le 15 août 1718 l'église Dormition de la Vierge à Philoti a été inaugurée.

A Philoti, comme dans les villages insulaires de la Mer Egée en général, le processus de dépeuplement a atteint un rythme toujours plus accéléré, et il ne peut être sans répercussion sur la vie religieuse du village. Mais on ne doit pas nég-

liger le mouvement inverse. C'est le vœu des émigrants de Philoti, demeurant soit à Athènes soit à Montréal au Canada, d'être ensevelis après leur mort dans le cimetière de leur village natal; mais le cimetière de Philoti, quoique communal (on y ensevelit les cadavres dans un espace libre et au bout de trois ans, après avoir retourné la terre et rassemblé les os découverts, on les jette dans un lieu déterminé au coin du cimetière), est trop petit pour qu'on puisse y accepter les restes des émigrants.

Leurs âmes, retournent-elles à leur village natal au pied de la montagne Za-Jupiter, portées sur les ailes de Mercure, porteur de l'âme (Ἐρμῆς Ψυχοπομπός)?

Notes

(1) Θρησκευτικὴ καὶ ἠθικὴ Ἐγκυκλοπαιδεία. «Παροναξίας, Μητρόπολις» (Βασ. Φυροέρας)

(2) Lettre de Martin 1^{er}, Jaffé-Ewald, Regesta Pont. Rom. n. 2079; pour la chronologie de son séjour à Naxos, voir E. Caspar Geschichte des Papsttums. II (1933) Tübingen, p.570 et note pour p.553 sq.

(3) Ioannis Cameniatæ De expugnatione Thessalonicae, éd. G. Böhlig, Berlin 1973, p.59, 65 (chap. 70). Traduction allemande par le même éditeur, Die Einnahme Thessalonikes durch die Araber. Graz-Köln 1975, p.95.

(4) H. - G. Beck, Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich. München 1959, p.174.

(5) Ἡμερολόγιον τῆς Ἐκκλησίας τῆς Ἑλλάδος 1978. Athènes 1977, p.673-677.

(6) Pour l'histoire démographique de la Grèce en général, cf. H. Antoniadis-Bibicou, Villages désertés en Grèce. «Villages désertés et histoire économique. XI^e-XVIII^e siècles» Paris 1965, p.343-417; Ead., Mouvement de la population et villages désertés: quelques remarques de méthode. «Résumés des Communications, XV^e Congr. Intern. d'ét. byz.» Sur l'île de Naxos en particulier, voir les données que les voyageurs étrangers en Grèce nous ont données (jusque en 1821), réunies dans Κ. Σιμοπούλου, Ξένοι ταξιδιώτες στὴν Ἑλλάδα. Τ. I (1972), II (2^e éd. 1976), III 1 (1975), III 2 (1975) Athènes. Thevenot (1655) – plaine de Darmilla (sic, la plaine intérieure de Drymalia?), 18 villages, I p.566; O. Sebastiani (1666) – 20 villages et 6000 habitants, I p.579; P. de Tournefort (1699~) – 39 villages et 8000 habitants, I p.722; J.H. von Riedesel (1768) – 5000 habitants, II p.304; H. L. P. von Krienen (1771) – 35 villages et 10000 habitants (latins 300), II p.338; Frieseman (1784) – 39 villages et 8000 habitants, II p.484; G. A. Olivier (1792) – 41 villages et 10000 habitants, II p.584; W. M. Leak (1804-1810) – 42 villages et 16000 habitants (150 latins), III 1 p.430; J. Galt (1809-1811) – 20000 habitants, III 1 p.555; W. Turner (1812~) – 15000 habitants, III 2 p.311.

Des 39 villages que P. de Tournefort énumère dans sa description on peut identifier la plupart avec les noms des villages existants aujourd'hui, P. de Tournefort, Relation d'un voyage au Levant. Paris 1717. Traduction anglaise, A voyage into the Levant. London 1718. Vol. 1 p.170.

(7) Jus Gr.-Rom. III p.306 sq. = Zezos, Jus. I p.262 = Dölger, Regesten 783.

(8) Ν.Α.Κεφαλληνιάδης, Οἱ ἐκκλησίαι τῆς Νάξου καὶ οἱ θρόνοι τῶν. I (1971) Athènes, p.99sq.

(9) S. Runciman, The Great Church in Captivity. Cambridge 1968, p.385.

(10) Les nouvelles de Leon VI le Sage, éd. P. Noailles et A. Dain. Paris 1944, p.62 sqq. Sur le quarantième jour pour l'accouchée, l'empereur dit, "... nous décidons, au sujet des femmes qui viennent d'accoucher et qui toutes se trouvent soumises à la purification de la nature, que si leur vie suit son cours sans être incommodée par quelque autre maladie, lorsqu'elles n'ont pas reçu l'illumination du baptême et n'ont pas été initiées au mystère sans souillure de la communion, elles n'y participeront pas jusqu'au terme de quarante jours; ..." L'empereur explique le quarantième jour ainsi, "A mon avis d'ailleurs, et la loi ancienne les (i.e. femmes) a exclues, et la loi de grâce a recueilli cette tradition non pas tant à cause de cette impureté spéciale de la femme que pour une autre raison cachée au fond de cette législation. Je pense, en effet, que la loi religieuse, en réprimant la passion effrénée de ceux qui ne peuvent se dominer, a édicté cette règle – autant de cas autant de mesures différentes pour les résoudre! – afin que le désir immodéré et sans retenue vers les femmes fût arrêté par un frein." Leon VI féministe! Toutefois il s'obstine dans son idée de l'impureté corporelle de l'accouchée et de la femme en général, car il continue ainsi, "Puisqu'en effet tout ce qui est superflu dans la nature est nuisible et inutile et que ce sang est superflu, la loi établit que les femmes qui se trouvent dans cette situation demeurent, pendant toute cette période, en état d'impureté, pour éviter que, le nom seul ramenant à la continence la passion du libertin, l'être vivant ne tira sa substance d'une matière inutile et corrompue."

Sur le nouveau-né l'empereur dit, "Et au sujet des nouveaux-nés, nous décidons de la même façon que s'ils ne donnent pas d'inquiétude et surmontent les accidents auxquels la nature est en butte, on attendra le

quarantième jour pour les baptiser.”

Le voyageur français J. B. d'Ansse de Villoison, helléniste du 18^e siècle, écrit aussi, “Elles (les femmes des Archipels) ne peuvent se présenter à l'Eglise que 40 jours après leurs couches, et lorsqu'elles ont l'incommodité périodique de leur sexe, elles sont obligées dans la plupart des Iles de se tenir à la porte de l'Eglise.” R. Lavagnini, Villoison in Grecia. Note di viaggio (1784-1786). Palermo 1974, p.36.

(11) Φ.Κουκουλές, Βυζαντινῶν βίος καὶ πολιτισμός. IV (1951) Athènes, p.62 sq.

(12) Φ.Κουκουλές, *ibid.*, p.62.

(13) J. Chrysostome, PG. 53, 179; 61, 105. Φ.Κουκουλές, *ibid.*, p.58.

(14) D. Jacoby, La féodalité en Grèce médiévale. Les « Assises de Romanie » sources, application et diffusion. Paris – La Haye 1971, p.271 sqq.

(15) J. K. Fotheringham, Marco Sanudo, Conqueror of the Archipelago. Oxford 1915; Π. Ζερλέντη, Φεουδαλική πολιτεία ἐν τῇ νήσῳ Νάξῳ. Hermoupolis 1925.

(16) « Παροναξίας, Μητρόπολις » (Βασ. Σφυροέρας). G. Hofmann, Vescovadi Cattolici della Grecia. IV Naxos. « Or. Christ. Anal. » 115 (1938) p.10.

(17) Pour ce problème en général, voir F. Thiriet, La symbiose dans les états latins formés sur les territoires de la Romanie byzantine (1204 à 1261). Phénomènes religieux. « XV^e Congr. Intern. d'ét. byz. Rapports et Corapports. » I. Histoire. Athènes 1976.

(18) Dernière étude sur le sujet, Α.Φ.Κατσούρου, Οἱ Τοῦρκοι τῆς Νάξου. « Ἐπετ. Ἐταιρ. Κυκλ. Μελετῶν » 9 (1971/73) p.152-180.

(19) Dernière étude sur le sujet, P. Grunebaum-Ballin, Joseph Naci, duc de Naxos. Paris – La Haye 1968.

(20) Pour les Cyclades, outre Naxos, voir par exemple, G. Hofmann, Vescovadi Cattolici della Grecia. II Tinos. « Or. Christ. Anal. » 107 (1936); *Id.*, III Syros 112 (1937); V Thera 130 (1941); B. J. Slot, Καθολικαὶ ἐκκλησίαι Κιμῶλου καὶ τῶν περιεξ νήσων. « Κιμωλιακά » 5 (1974) p.51-304; *Id.*, « Οὐνῦται » τῆς Μήλου καὶ τῆς Κιμῶλου κατὰ τὸν 17ον αἰῶνα. « Κιμωλιακά » 6 (1976) p.199-214.

(21) Π.Γρηγορίου, Σχέσεις Καθολικῶν καὶ Ὀρθοδόξων. Athènes 1958, p.9 sqq. Toutefois, G. A. Olivier, envoyé par le gouvernement français au Levant pour l'enquête et la collection des matériaux, a remarqué que dans l'île de Naxos, qui devrait être la plus heureuse parmi les îles égéennes, les prêtres des deux églises, trop nombreux pour l'espace en question, provoquaient et intensifiaient la haine entre les deux races, Κ. Σιμοπούλου, *op. cit.* II p.584.

(22) P. de Tournefort, A voyage into the Levant. p.167-168, 171. Κ. Σιμοπούλου, *op. cit.* I p.721sq.

(23) Marco Sanudo, étant arrivé à Naxos en 1207, s'est installé d'abord dans la citadelle Apalirou (Palaio kastro, Kastro Paliri) dans la région montagneuse sud-ouest, ensuite dans la citadelle Apano Kastro (près du village actuel Tzikalario) d'où il pouvait dominer la plaine fertile de Drymalia, et après avoir accompli les travaux de fortification, s'est établi dans le bourg de Naxos, Π. Ζερλέντου, *op. cit.*, p.4sq.

(24) Ν.Α.Κεφαλληνιάδη, Παναγία ἡ Φιλωτιτίσσα. Athènes 1971, p.14sq.

(25) Ν.Α.Κεφαλληνιάδη, Παναγία ἡ Φιλωτιτίσσα. p.18sqq.